

Les Échos

Bulletin édité par la Foire internationale
du livre de Tunis – Ministère des Affaires
Culturelles / N 4 – 23 avril 2024

de la Foire

Il était une fois la foire du livre...



Édito

ET SI ON FAISAIT UN TOUR DU CÔTÉ DE L'ÉGYPTE ?

Chaque jour à la FILT
apporte son lot de
découvertes. On entre, on
avance, on se perd
parfois, d'autres fois on
se retrouve. La curiosité
anime nos pas autant
qu'elle illumine nos
yeux affolés qui sautillent
d'un titre à l'autre, à la
recherche d'une icône,
d'un dragon ou
d'une réponse à une
insoluble question. Un jeu
peut nous arrêter le temps
d'un souffle et une
voix nous attirer le temps
d'un répit. Lundi 22 avril
2024, cette voix a été celle
de l'Égypte,
que l'on a pu écouter entre
11h et 13h du côté du forum
du ministère des Affaires
culturelles.

Suite p6

A banner for the 38th International Book Fair of Tunis. It features the text '38 Edition' and 'Foire DU LIVRE INTERNATIONALE DE TUNIS'. The dates '19 AVRIL à 28 AVRIL 2024' are prominently displayed. The banner also includes the name of the venue, 'Palais des expositions du Kram', and various logos of official partners like TICDCE, tunisie COO, FABA, and others. The text is in both Arabic and French.

ÉCHOS D'EXPOSANTS :

L'IFT ET L'IRMC, LA CRÉATIVITÉ AU CŒUR DE L'ACTION CULTURELLE

Le rendez-vous annuel de la FILT est certes celui qu'attendent avec impatience les éditeurs, mais ils ne sont pas les seuls.

Des stands à la foire, il y en a des dizaines ; quelques-uns ne sont pourtant dédiés ni à des libraires, ni à des éditeurs. L'essence même du travail de ceux qui les animent est fondée toutefois sur le livre sous toutes ses formes, les documents de toutes sortes, la recherche sous toutes ses coutures et le goût du partage mis en facteur. Parmi ces exposants, notons la présence de l'institut français de Tunisie (IFT) qui s'allie à l'institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) pour offrir au public une panoplie d'activités aussi diverses qu'alléchantes, de l'ouverture à la clôture de la foire.

L'inauguration a démarré très fort avec les «rencontres d'auteurs» qui donnent un rythme inspirant aux après-midi, à partir de 16h pour les uns et 17h pour les autres. Le vendredi 19 avril, deux figures de la scène littéraire et artistique la plus en vue de l'autre côté de la Méditerranée, Paule Constant et David Foenkinos, interviewés par Ahlem Ghayaza, ont donné le coup



d'envoi d'une série de séances baptisées « Rencontre d'auteurs ». Dimanche 21 avril, c'était au tour d'Iman Bassalah de répondre aux questions de Moha Harmel. Lundi 22 avril, Hajer Abdelkafi a donné l'envie de lire son roman à travers un débat avec Emna Louzyr. Mercredi 24 avril, Annick Cojean, journaliste et Sophie Couturier, scénariste de bandes dessinées, feront un petit tour du côté de chez Gisèle Halimi et de ses combats vitaux en compagnie de Lilia Blaise. Jadd Hilal-Giuliani y sera aussi le jeudi 25 avril dans un entretien avec Ons Ben Youssef. Enfin, pour la clôture, il sera question du roman *Les Papillons* de Lampedusa et de son auteur Walid Amri face à Mounira Ben Châabane. L'IRMC quant à lui va

faire le bonheur des chercheurs en herbe ou aguerris avec un « débat sur l'Open Edition », le vendredi 26 avril entre 16 et 17h.

Mais l'IFT n'a pas pensé uniquement aux auteurs ou autres artistes. Un éventail encore plus large d'activités a été spécialement concoctées pour les plus petits sans pour autant exclure les plus grands. Certaines d'entre-elles ont déjà démarré depuis le premier jour de la foire et d'autres vont continuer d'attirer sûrement les visiteurs, tant elles ont été pensées dans le but d'unir le ludique à l'instructif. Si le mardi 23 avril on ne l'aura pas fait, rien n'est perdu, le mercredi 24 on pourra entrer dans la « boîte à histoires » de « Boukinou » ; jeudi 25 et vendredi 26 avril de 11h à midi, ce sera « l'heure du conte numérique sur Culturethèque » ; des ateliers, des lectures et des jeux vont se succéder du vendredi 26 avril au dimanche 28. Les paires d'yeux se feront pétillantes et les mains se découvriront des talents insoupçonnés. Il suffira de suivre la flèche qui mène de l'entrée à la Halle 1, le stand 1600 est juste là, tous les jours, de 10h à 19h ; il vous attend...



Rym Kheriji

Rencontre «Mémoires et contes de la Méditerranée» au Pavillon italien: Il était une fois des Tunisiens de Sicile

Le titre est évocateur de la rencontre en fin d'après-midi au Pavillon italien, invité d'honneur de la 38ème édition de la Foire Internationale du Livre de Tunis. Le professeur Alfonso Campisi était à l'honneur pour présenter son dernier ouvrage « Paroles et images d'une histoire mineure », paru aux éditions Arabesques. La rencontre a été modérée par professeure Rosy Candiani qui a mis en avant l'apport d'Alfonso Campisi dans l'histoire des siciliens en Tunisie, une histoire assez particulière. En effet, contrairement aux italiens établis dans les quartiers « européens » de Tunis et ses banlieues, les siciliens ont vécu dans la médina de Tunis aux côtés des Tunisiens. Leur situation économique expliquera Alfonso Campisi n'avait rien à envier à celle des autochtones.

Les correspondances et les similitudes entre les deux peuples se rejoignent dans l'imaginaire et les traditions ancestrales du conte. Ainsi, le personnage Djohha en dialecte tunisien n'est autre que « Giufà » en italien. Les mêmes anecdotes et les mêmes histoires sont vécues par l'un et par l'autre. L'héritage commun de conte est doublé de celui de la mémoire. A travers l'histoire de sa propre famille installée en Tunisie entre 1830 (du côté maternel) et 1900-1910 (du côté paternel), Alfonso Campisi relate l'intégration des deux familles dans la vie économique et sociale du pays. Il dira qu'en 1996, lorsque le bateau a accosté à la Goulette, le ramenant de Trapani en Sicile, il ne s'est pas senti dépaysé. Le lien avec la Tunisie était déjà fort en vue des liens de sa famille avec



le pays, « je me sens à la fois sicilien et tunisien » dira Campesi. Cette double appartenance, il la défend. La trace des siciliens en Tunisie, il veut la sauvegarder, eux qui représentaient à une époque 10% de la population tunisienne et 90% de l'ensemble des italiens installés dans le pays.

Le livre «Paroles et images d'une histoire mineure» est à la fois une étude et un témoignage de la présence des siciliens en Tunisie. A cet effet, l'auteur donnera la parole aux retraités d'origine sicilienne, pensionnaires de la maison de retraite de Radès. Des anecdotes amusantes, des histoires émouvantes et bouleversantes reviennent sur cette vie commune et harmonieuse au sein d'une société cosmopolite – avant l'heure – qu'est la société tunisienne du XIXème et de

la moitié du XXème siècle.

Alfonso Campisi insistera sur la singularité de communauté sicilienne par rapport aux communautés maltaise, française et italienne. Leur traversée, de part la proximité entre l'île (la Sicile) et le continent (la Tunisie), est aisée. L'auteur racontera l'anecdote des amoureux fuyant la Sicile, où leur amour était impossible, vers la Tunisie pour pouvoir vivre ensemble. Terre de rencontre, terre d'échange, terre d'accueil et terre natale, la Tunisie fut la patrie d'adoption et la varie patrie de nombreux Siciliens. Après le départ massif les années suivant l'Indépendance, certains reviendront au pays qui les a vu grandir. Préserver la mémoire et faire connaître l'histoire du flux migratoire de la Sicile vers la Tunisie est le dessein que poursuit

Alfonso Campisi à travers ses écrits et son film-documentaire. L'histoire de la migration n'est pas l'apanage du continent américain, les histoires dites «mineures» apportent, elles aussi, leur pierre à l'édifice, celui de l'histoire de l'humanité.

Raouf MEDELGI



Arrêt découverte «Sincromia » : Entretenir l'impression des livres

Le stand Italien à l'honneur, lors de ce 38^{ème} édition de la Foire Internationale du livre de Tunis, arbore de nombreux éditeurs italiens accessible au public avec leurs ouvrages divers. Sincromia est un partenaire d'édition italien qui soutient et favorise la publication des ouvrages papiers, quitte à chercher aussi des écrivains tunisiens, ou venus de toute part, désireux de publier leurs travaux.

Ouvert aux genres littéraires et aux langues, cette maison d'impression est à l'affut des futures publications et le font savoir aux curieux qui occupent le grand stand de l'Italie. « Nous partons à la rencontre de notre



cible et affichons une volonté de soutenir l'imprimerie dans sa diversité linguistique, esthétique, tout en veillant à avoir une qualité irréprochable de papier, qui sert à sauvegarder la qualité des photos». Précise un responsable chez Sincromia.

L'équipe qui travaille dans cette entreprise graphique collabore et

imprime avec succès pour diverses maisons d'édition en Italie, et son intérêt est d'ouvrir un nouveau marché en Tunisie. Pari ambitieux à une époque où le papier fait face à des difficultés liées à la hausse de son prix et au développement rapide de la technologie, spécialement de ses écrans.

Haithem Haouel

On a lu pour vous « L'homme qui voyait demain » d'Aziz Dridi Arabesques édition

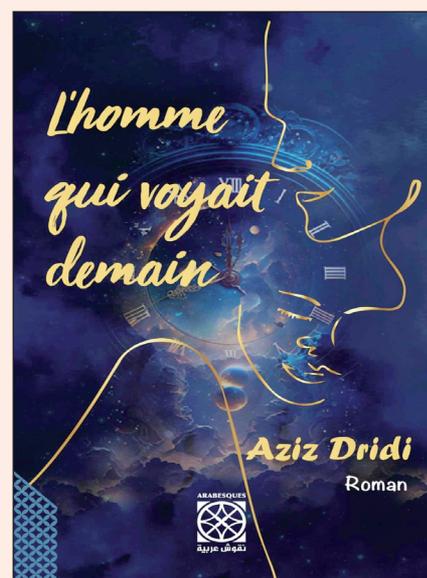
Raconter une destinée amoureuse

Ce premier roman du jeune Aziz Dridi se lit d'une seule traite. « L'homme qui voyait demain » raconte simplement une histoire d'amour naissante et juvénile entre Paul, jeune homme solitaire, et Jeannine sa bien-aimée. Un lien amoureux aussitôt altéré par une vision apocalyptique sur le point de se réaliser, car Paul possède le don de voir l'avenir.

Dans un style accessible, Aziz Dridi, l'auteur, parvient à entraîner le lecteur dans un univers romanesque, propre à lui où y règne un amour, résistant à l'apocalypse. Ce roman court de 78 pages raconte brièvement une destinée amoureuse qu'on aurait mieux apprécié si elle était davantage

développée. L'auteur raconte son histoire d'une manière concise et laisse le lecteur sur sa faim. Telle une nouvelle, elle est structurée et ne manque pas de suspense. « L'homme qui voyait demain » fait écho à différentes interrogations sur la genèse de la vie, la destinée, l'avenir et ses méandres.

Aziz Dridi a 20 ans. Etudiant à l'INSAT, sa formation universitaire toujours en cours, est scientifique. Il se spécialise actuellement en chimie industrielle. Grand lecteur, écrire reste pour lui une passion, qu'il envisage bien d'entretenir. Imaginer des personnages et une histoire le distingue des jeunes de sa génération, accro pour la plupart aux écrans. Cet essai est



annonciateur d'une suite, plus élaborée. Aziz Dridi est à la foire du livre pour rencontrer ses lecteurs et dédicacer son ouvrage au Stand d'Arabesques. « L'homme qui voyait demain » est en lice pour les Comar d'Or 2024.

Rencontre-Débat :

La Tunisie dans la littérature et l'art d'autrui «Visions» Tunisiennes

Quelle est la place de la Tunisie dans l'imaginaire dans l'art et la littérature ? Une question à laquelle Abderrahim Allam (Maroc), Samir Marzouki, Dorra Barhoumi et Ahmed Hizem ont essayé d'apporter les prémises d'une réponse. La rencontre, modérée par Mansour M'henni, a mis en exergue la présence de la Tunisie dans la création artistique en Occident, en Orient et dans le Maghreb. Dans son allocution, Abderrahim Allam s'est référé à deux textes fondateurs de la littérature de voyage, celui de Ibn Battuta et celui de Hassen Al Wazzan, connu également sous le nom de Léon Africain, pour parler de l'intérêt qu'a suscité la Tunisie dans le récit de ces voyageurs. Le premier séjournera quelques mois dans le pays et visitera ses régions avant de continuer sa route jusqu'en Chine. Il reviendra en terre tunisienne où il prendra pour épouse une femme originaire de Sfax. Le deuxième s'établira un temps en Tunisie avant d'être capturé et offert au Pape de Rome. Il reviendra dans la contrée tunisienne où il décédera sans pouvoir regagner sa terre natale, le Maroc. La fascination pour la Tunisie a débuté depuis le XIV^{ème} siècle et a continué à alimenter l'imaginaire des auteurs marocains d'hier et d'aujourd'hui.

Dans son exposé, professeur Samir Marzouki s'est intéressé à la perception de la Tunisie dans la littérature francophone en distinguant deux périodes : le Protectorat et le post-colonialisme. Dans la poésie datant du début du XX^{ème} siècle, les textes



étaient imprégnés de visions orientalistes. La femme occupait le sujet des poèmes au même titre que la nature ou les cafés maures. Très peu de poètes de l'époque protectorale composaient des vers où ils décrivaient objectivement les lieux visités. Avec Léopold Sédar Senghor, une nouvelle ère s'ouvre dans l'approche faite de la Tunisie post-protectorale. Le poète sénégalais rappellera la grandeur du pays à travers ses figures de proues : Didon, Hannibal, Jugurtha et Bourguiba qu'il surnomma le Combattant Suprême. Son élogie de Carthage sera suivie par d'autres poètes et écrivains.

C'est d'une rencontre unique avec la Tunisie que Dora Barhoumi a choisi de parler, celle de Guy de Maupassant dans diverses régions : Tunis, Grombalia, Nfidha, Kairouan, Sidi Héni, Sousse, Mahdia, El Jem et enfin Sfax. L'écrivain a été ébloui par le brassage culturel. La société bigarrée où se côtoient des italiens, des français, des tunisiens, des maltais, des juifs, des chrétiens et des musulmans offrent l'image d'une

vie en harmonie. Loin d'être une source de discorde, la différence cultive la concorde entre les diverses composantes de la société. Une société qualifiée d'inclassable car perçue comme africaine pour les Arabes, orientale pour les Occidentaux et maghrébine pour les Orientaux.

Dans son intervention, professeur Ahmed Hizem fait le constat amer d'une intelligentsia tunisienne adoptant le regard que l'autre « a dessiné pour eux ». Il qualifie cette perception de siège intellectuel imposé sur la Tunisie. Il explique que tous les débats soulevés par les intellectuels, à l'instar du problème de la langue de l'écriture littéraire ou la forme et les thématiques poétiques héritées de la poésie arabe classique. Ce constat met l'accent sur une perte de l'identité propre, d'une tunisianité qui n'émane pas d'elle-même et qui n'existe pas pour elle-même, mais qui demeure dictée par la forte influence qu'exerce l'autre sur elle.

Raouf MEDELGI

La 38^{ème} FILT

Débats, réflexions, écritures, publications et échanges foisonnants



Suite Édito

Il y a été question de l'auteur d'une tout autre comédie humaine, Taha Hussein, illustre écrivain et homme de culture égyptien dont la carrure a illuminé le monde arabe pendant des générations. Dans un dialogue entre les œuvres de deux monstres sacrés appartenant à des générations et des espaces différents, mais ayant en commun la passion des lettres et de la culture, il a aussi été question de Mahmoud Messaadi, qui a en commun avec le premier et sa formation à la Sorbonne, et le rayonnement de sa carrière. Des penseurs qui tirent leurs pays et leurs peuples vers le haut, il n'y en a pas des masses, au contraire, on les compte sur les doigts d'une seule main. C'est un bel hommage qui leur a été rendu à travers une séance qui a également permis une virée du côté du cinéma, de la littérature et des arts égyptiens et tunisiens. Puissent les oreilles, les yeux et les neurones prendre conscience du temps qui passe. A-t-on encore le droit de donner du crédit à la fatalité ? Résister à la tentation du rapide, du consommable, du malléable. Mon royaume pour une vision dirait Richard III. Hussein et Messaadi. À méditer...

Rym Kheriji

Équipe de rédaction arabophone

Rédacteur en chef : Mohamed EL MAY
Équipe de rédaction :
 Hayet ESSAYEB
 Wahida EL MAY
 Leila BOUROGAA
 Malek ZAGHDOUDI

Équipe de rédaction francophone

Rédactrice en chef : Hind SOUDANI
Équipe de rédaction :
 Haithem HAOUEL
 Rym KHERIJI
 Raouf MEDELGI

